

"Pour que Vive la Mémoire"

Bulletin d'information du Musée de la Résistance et de la Déportation

34, rue de Genève 16000 Angoulême. ☎ 05 45 38 76 87

Site web : <http://musee.delaresistance.free.fr/> - @ : musee.delaresistance@free.fr

Des héros anonymes...

La résistance n'est pas toujours armée. C'est le thème du concours 2008 et celui d'une exposition.

Durant la seconde guerre mondiale, on aurait tendance à l'ignorer, mais il existait, au delà des mouvements de résistance bien structurés, de simples anonymes, résistants à part entière.

Ceux-ci ont hébergé des aviateurs alliés dont les avions avaient été descendus par la D.C.A. allemande. D'autres, de la même trempe, ont aidé des familles juives pourchassées par les nazis.

Ces hommes et ces femmes, héros de l'ombre, ravitaillaient parfois des maquisards, faisaient passer la ligne de démarcation à des réfugiés. Bref, ils prenaient, ces agriculteurs, ouvriers ou encore simples cantonniers, des risques mortels en résistant à leur façon. C'est cette forme de combat qui constitue le thème du concours national 2008 :

« L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre Mondiale : une forme de Résistance ».

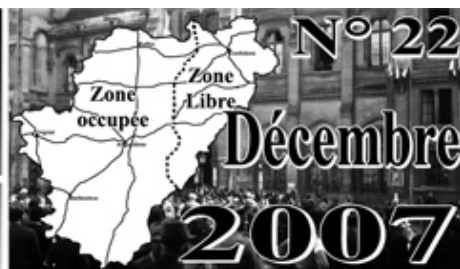
Cette problématique de recherche proposée aux collégiens et lycéens peut, dans un premier temps, s'appuyer sur le socle générique de l'exposition en cours au Musée de la Résistance et de la Déportation. Elle a été inaugurée officiellement mardi 27 novembre dernier, en présence comme toujours des élus départementaux, municipaux, de la représentation de l'état et des personnes investies dans le devoir d'histoire et de mémoire.

L'exposition a été préparée par le service éducatif et le personnel du Musée, et présentée au public par Jean-Paul Chauvaud, professeur d'histoire au lycée Marguerite de Valois. Maître de son sujet et parfaitement décontracté lors de l'exposé public, l'enseignant a enfoncé quelques clous nécessaires à la fixation des connaissances. Ainsi, dit-il très persuasif : « c'est dans la seconde qu'un paysan devait décider ou pas d'aider un aviateur en détresse. Il n'y a rien à voir dans ce comportement de l'immédiat avec les actes que décidaient les grosses structures de résistance. »

Ainsi, on retient bien que les premières aides de ce type de résistance furent apportées aux évadés des stalags. Puis, ajoute Jean-Paul Chauvaud : « Des anonymes ont aidé et sauvé tous ceux qui étaient des opposants au régime nazi : les communistes et les francs-maçons en particulier ».

On apprend au Musée, en parcourant cette exposition, que beaucoup de familles ont su que certaines et certains, luttèrent à leur façon contre le nazisme. Le plus important nous glisse Jean-Paul Chauvaud c'est surtout qu'elles se sont tues. »

Très pédagogique, l'exposition se complète d'un diaporama utilisable par tous les visiteurs. Il va de soi que les mille et quelques lycéens et collégiens volontaires pour le concours de la résistance sont les premiers intéressés par ce travail historique.



Zoom sur le Concours National de la Résistance !



- Le vernissage de l'expo sur le thème : ... Page 1
- Le lancement officiel du Concours : Page 2
- Reflexion sur le sujet : Pages 2 - 3
- Les sujets départementaux : Page 4



11 Novembre, Andrée Gros à l'honneur !

Le 11 novembre dernier, Mme GROS était élevée au grade de Commandeur de la Légion d'honneur... (suite page 2).



Avec l'espoir de votre soutien pour 2008, le Musée et toute son équipe vous souhaite de joyeuses fêtes et vous présente ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Rédaction : Bernard Michaud, Pascal Lévêque.

Création : Pascal Lévêque.

Crédits Photos : Musée de la Résistance et de la Déportation

Impression : Composerservices - RC 86 B 0280

Mme Gros monte en grade !



Le 11 Novembre dernier, Andrée GROS que l'on ne présente plus, recevait le collier de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Emouvante cérémonie puisque c'est son propre fils, le Colonel GROS, également Commandeur, qui lui remettait cette distinction. Pour une fois celui qui remettait la médaille était aussi ému, si ce n'est plus, que le récipiendaire.

La famille Duruisseau à toujours œuvrée pour la patrie depuis les parents d'Andrée, son frère, elle même, son mari (qui a été Colonel également)... le fils a repris le flambeau. Encore toutes nos félicitations pour cette décoration si méritée qui couronne une "carrière" passée au Devoir de Mémoire en direction des jeunes générations.

Le Concours 2008 est lancé !



Patrick Rullac Directeur de l'ONAC, Maryse Dallet Secrétaire du Musée, Jean-Yves Bessol Inspecteur d'Académie et Alain Denivel responsable du Comité d'Organisation du Concours.

Le 5 décembre, Jean-Yves Bessol, le nouvel Inspecteur d'Académie lançait officiellement le Concours National de la Résistance 2008 au Musée.

Devant les enseignants et les associations d'anciens combattants, M. Bessol a commenté le thème du concours 2008 (voir le détail ci-contre) qui met enfin à l'honneur ces Résistants qui sont souvent restés dans l'anonymat et qui pourtant ont risqué leur vie.

Le Concours se déroulera le vendredi 21 mars 2008 dans toute la France, le jury départemental se réunira le mardi 22 avril à l'IUFM, enfin la cérémonie de remise des prix aura lieu le mercredi 14 mai à Confolens, elle sera organisée par le Collège Noël-Noël.

L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en Charente pendant la seconde guerre mondiale

Cette année, le Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation nous propose de nous intéresser à « Une forme de résistance : l'aide aux personnes persécutées et pourchassées pendant la seconde guerre mondiale ». Nous voulons ici, en nous appuyant sur des exemples charentais, dans une démarche non exhaustive mais représentative, faire état de la diversité de cette résistance, en présenter les acteurs et montrer leurs motivations.

L'aide apportée concerne diverses catégories de pourchassés parmi lesquelles on retrouve en particulier pour la Charente des résistants, des réfugiés, des Juifs, des prisonniers de guerre évadés, des réfractaires au STO, des soldats et aviateurs alliés en mission en France ou en fuite. Chacune de ces catégories avait des raisons de craindre les représailles allemandes.

Dans le cadre des mesures de « sauvegarde de la population de la zone de combat des armées », la Charente accueille, en 1939, 85000 Lorrains. Les jeunes, après l'annexion de la Lorraine au III^{ème} Reich, sont enrôlés, « malgré eux » dans la Wehrmacht ou la Waffen SS et envoyés sur le front de l'Est. Quelques familles de réfugiés mosellans et des Charentais vont aider ces hommes à échapper à cette incorporation forcée.

Lors de la défaite de mai-juin 1940, près de 1 850 000 soldats français se sont retrouvés prisonniers de guerre d'abord provisoirement dans les Frontstalag en France, puis dans des camps disséminés à travers tout le Reich. Pour ceux qui parviennent à s'évader, il s'agit d'échapper à la répression, soit en ralliant un pays neutre ou un pays en guerre contre l'Allemagne, soit en rejoignant la France non occupée avant d'entrer dans la clandestinité.

Aux différentes étapes de leur périple, des hommes et des femmes ont porté secours à ces prisonniers de guerre. Les résistants qui veulent lutter contre la présence allemande se retrouvent vite dans des conditions difficiles. Contraints souvent à entrer dans la clandestinité, ils sont amenés à demander ou à accepter de l'aide au-delà des membres de leur groupe.

En 1942, Laval radicalise la politique antisémite du gouvernement de Vichy, rendant le port de l'étoile jaune obligatoire dès 6 ans et organisant des rafles réalisées par les autorités françaises sur tout le territoire national, pour que les Juifs soient déportés vers les camps d'extermination. Si 76000 juifs ont été déportés de France, 250000 ont échappé à la « solution finale » grâce à l'attitude courageuse d'un certain nombre de Français. Le jeune Robert Franck fait partie des 400 personnes regroupées dans la salle du Philharmonique à Angoulême lors de la rafle d'octobre 1942. Avec 10 autres garçons, il échappe à la déportation grâce au Père le Bideau.

La stratégie de guerre totale choisie par les Alliés a conduit au bombardement aérien permanent de l'Allemagne et des pays occupés par l'armée allemande. En France les ports, les gares, les installations militaires, constituent autant de cibles pour les bombardiers. Lors de ces raids les pertes sont importantes. Plusieurs équipages sont contraints à des atterrissages forcés. Un dispositif d'aide aux aviateurs alliés est progressivement mis en place, s'appuyant sur des réseaux. En avril 1944 les aviateurs John Franklin et Raymond Hindle qui sont contraint de sauter en parachute depuis leur bombardier Halifax près de Châteauneuf-sur-Charente, rencontrent un cultivateur qui leur donne nourriture et vêtements civils et leur permet ainsi de marcher jusqu'à Marsaniex en Dordogne où ils sont hébergés et mis en contact avec un réseau d'évasion.

De même, dans le cadre de la libération de l'Europe occupée, les Anglo-américains envoient sur le territoire français diverses missions de sabotage ou destinées à la coordination des maquis. Parachutés ou débarqués par petites équipes en territoire occupé, ces soldats alliés doivent compter sur l'aide de la population pour rester dans la clandestinité et parfois assurer leur retour vers leurs bases. En 1942, les commandos de marine Hasler et Sparks trouvent en Charente un abri et de l'aide pour rejoindre l'Angleterre après leur mission de sabotage dans l'estuaire de la Gironde.

De son côté l'Allemagne, pour soutenir son effort de guerre, réquisitionne la main d'œuvre de toute l'Europe occupée. le service du travail obligatoire (STO) mis en place en février 1943 vise les hommes de 18 à 50 ans et les femmes de 21 à 35 ans. De nombreux requis au STO sont réfractaires. La population se mobilise activement pour qu'ils restent en France, utilisant tous les subterfuges possibles (attestation de travail, fausse carte d'identité, attestation médicale....) pour les soustraire à cette réquisition en attendant de les faire entrer au maquis.

L'« aide aux pourchassés » est une forme de résistance avant tout non violente au sens où elle se rattache aux formes de luttes sans armes. Elle recouvre plusieurs aspects.

Toutes les catégories pourchassées bénéficient de faux papiers d'identité. Un « Petit Manuel du Faussaire » donne des conseils sur le choix des timbres, des noms, des dates et lieux de naissance. Communiqué par le réseau Jade Amicol à M. Muller, ancien directeur d'école de Sarreguemines réfugié à Angoulême, il permet la réalisation de 300 cartes d'identités destinées aux jeunes Lorrains et aux réfractaires STO.

Elise Picot, qui travaille à la mairie d'Angoulême, fournit cartes d'alimentation, de tabac, de vêtements et de chaussures. Le clergé peut être amené à délivrer des certificats de baptême aux Juifs pour leur faciliter l'obtention de papiers authentiques. Le passage de la ligne de démarcation, qui selon la convention d'armistice sépare la France en une zone occupée et une zone non occupée (dite « libre »), est à l'origine de la constitution de plusieurs groupes de résistants en Charente. Les procédures de franchissement de la ligne entravent les échanges militaires, économiques et domestiques des deux côtés. Il faut posséder un Ausweis (laissez-passer) dont l'obtention auprès de la *Kommandantur* est difficile. Tous ceux qui ont à craindre la répression allemande cherchent à rejoindre la zone libre.

La ferme Duruisseau, "aux Forêts" à Bouëx, à proximité de la ligne, devient ainsi un lieu privilégié pour franchir clandestinement la ligne. Edmond Duruisseau guide les évadés à travers bois, les aide à échapper à la vigilance des patrouilles, franchit la ligne grâce à son Ausweis et les récupère de l'autre côté. Le chef de gare de Ruelle, Monsieur Bœuf, fait passer des familles juives et du courrier. Peu à peu se forment de véritables filières d'évasion qui permettent aussi de franchir les frontières du territoire français. Le réseau « Marie-Claire » (Mary Lindell) récupère les soldats alliés abattus au dessus du territoire français et vient en aide à tous ceux qui fuient le nazisme ; le réseau « Marie-Odile » assure la fuite par la zone libre et l'Espagne des personnes qui doivent échapper aux Allemands, en particulier les aviateurs alliés.

Soldats alliés, aviateurs, résistants entrés dans la clandestinité trouvent un hébergement souvent très long, parfois en ville mais plus souvent à la campagne. C'est là une des formes essentielle de l'aide, d'autant plus remarquable dans un contexte de pénurie, de nourriture, et avec en arrière plan le danger de la dénonciation par les voisins. Les commandos britanniques Hasler et Sparks restent cachés quarante jours dans la ferme d'Armand Dubreuille. Louis Sirois, radio du réseau Buckmaster est hébergé dans plusieurs maisons à Angoulême et à Cognac. Angèle Brun, héberge des résistants, notamment René Michel. Des membres du maquis Bir Hacheim trouvent le gîte et le couvert chez Marthe et Jean Bourbon. Le ravitaillement des maquis est essentiel. Ce sont des paysans du village des Jaulières et de quelques hameaux voisins qui ravitaillent de leur mieux les premiers réfractaires à l'origine du maquis Bir' Hacheim.

Les acteurs de cette résistance sont cependant avant tout les « sauveteurs ». Ils n'appartenaient pas forcément à un mouvement ou un réseau organisé : c'est peut-être la principale différence avec les autres formes de résistance, en particulier la résistance armée. Ceci pose la question de la définition du résistant, du statut du résistant, des critères d'attribution de la carte de volontaire de la Résistance. Plus que d'autres, cette forme de résistance (« l'aide ») est souvent restée anonyme, et donc mal connue.

Dans sa thèse sur l'entrée en Résistance en Isère Michèle Gabert, qui a travaillé à partir du fichier des Combattants Volontaires de la Résistance, introduit la notion de cercles de résistants : au centre les résistants organisés et combattants (la commission d'attribution des cartes), à la périphérie, tous les autres, dont beaucoup n'ont pas obtenu ou n'ont pas sollicité la carte de combattant, mais qui ont cependant résisté en renseignant, en manifestant, en nourrissant, en hébergeant, en aidant les combattants.

Ce sont ces résistants de la périphérie et leurs actes qui sont mis en valeur ici. Cultivateurs, comme Monsieur et Madame Pastoureau ou les parents Duruisseau ; artisans comme Jeanne et Paul Dessalas qui confectionnent des vêtements pour le maquis Bir Hacheim ; hommes ou femmes d'Eglise comme le pasteur Bénignus qui aide à passer la ligne de démarcation, le père Le Bideau ou sœur Saint-Cybard qui cachent des enfants juifs... Ils sont de tous âges, de toutes professions et de toutes origines sociales.

Parmi ceux, qui ont au risque de leur vie, aidé les Juifs à survivre, à partir, ont été identifiés après la guerre par l'institut Yad Vashem de Jérusalem comme « juste parmi les nations ». 21 308 personnes à travers le monde dont 2 646 en France ont reçu le titre au 1^{er} janvier 2006, on y trouve 13 charentais. De nombreuses personnes n'ont cependant pas été identifiées faute de témoignages suffisants.

Tous ces résistants ont souvent payé de leur vie leurs gestes de solidarité et d'humanité. Le sort de ces acteurs permet d'aborder la question de la répression dans tous ces aspects : législatifs (statut des Juifs, interdictions diverses...), policiers (la police française et ses liens avec la police allemande), militaires (tribunal militaire allemand). Les principales victimes de la répression sont en effet ces hommes et femmes qui ont aidé les personnes persécutées et pourchassées. Le Père Augustin Meyer, qui aide les jeunes lorrains réfractaires à l'incorporation dans l'armée allemande est arrêté et déporté. Bernard Fischer, est fusillé pour cette même activité. Mademoiselle Mandinaud, qui accueille dans son restaurant de Ruffec des soldats alliés qui cherchent à regagner l'Angleterre, est déporté à Ravensbrück. Marie Aminthe Guillon, cultivatrice à Sainte-Sévère, elle est arrêtée en 1942 car elle a hébergé des résistants. Elle est déportée à Auschwitz où elle décède en février 1943. Son mari est fusillé à Bordeaux en 1942. La liste est longue ; elle traduit les risques que prenaient ces hommes et ces femmes, en conscience, car nombreux sont les avis placardés par les autorités allemandes défendant aux populations d'« approcher » des prisonniers de guerre ou de « loger » des « sujets anglais »...

Ceci amène à s'interroger sur les valeurs qui sous-tendent de tels actes. La question « Pourquoi résister? » introduit, au-delà des caractères spécifiquement historiques, une dimension civique qui va de la dimension idéologique à la simple dimension humaine (aider son prochain). C'est en effet à travers des gestes essentiels de solidarité et d'humanité (porter assistance, porter des vivres, héberger, cacher, fabriquer des faux papiers...), accomplis dans un contexte d'insécurité totale (à tous les sens du terme : pénurie alimentaire, rationnement, interdictions multiples des autorités allemandes et françaises), que l'on peut mesurer les sentiments humanistes qui animent ces hommes et des femmes, une attitude qui n'est pas toujours déterminée par des choix politiques et patriotiques. Ils doivent servir d'exemples aux nouvelles générations.

Hugues Marquis
IUFM Poitou-Charentes
Service éducatif du Musée



La ferme Duruisseau, "aux Forêts" à Bouëx



Mary Lindell, Comtesse de Milleville dit "Marie-Claire", chef du réseau Marie-Claire.



Louis Allyre Sirois, un Canadien, radio du réseau Buckmaster en Charente.



Le Père Augustin MEYER.

**Le Musée, un outil de formation
citoyenne pour tous !**



Le 12 octobre nous avons organisé une visite suivie d'une conférence au Musée en direction d'un groupe de 35 Marsouins du 1^{er} RIMA. Ces jeunes recrues ont pu ainsi appréhender la période 39-45 pendant leur classes et élargir ainsi leur formation, grâce au Colonel Louis Lamaud qui est venu apporter son double témoignage de résistant et d'officier.



Le Colonel Louis Lamaud devant les jeunes recrues du 1^{er} Régiment d'Infanterie de Marine.

Le 22 Novembre, nous avons également organisé une visite du Musée pour un groupe de jeunes Anglaises de terminale d'un prestigieux Lycée Londonien, en Charente dans le cadre d'un programme d'échange entre les élèves du LISA...



Chantal Medrano et Maryse Dallet devant les élèves du GCH de Londres.

... Ce ne sont là que quelques exemples du "Travail de Mémoire" que nous effectuons au quotidien et qui démontre, une fois de plus, la diversité de nos publics. Cette année encore le Musée a reçu plus de 5000 élèves de la primaire à l'enseignement supérieur... de Poitou-Charentes et d'ailleurs...

Fermeture annuelle
pendant les
Vacances de Noël
(du 22 décembre au 6 janvier)
réouverture lundi 7 janvier 2008.
Bonne fêtes à tous !

Matière grise pour le concours **C'est une ruche qui travaille au prochain sujet de la résistance** **au sein du Musée.**

Au premier étage du Musée de la Résistance et de la Déportation, on pénètre dans une véritable ruche ces jours-ci. Autour de la table de travail s'affairent Nadia Marfin (prof. d'histoire-géo à Guez de Balzac), Bernard Azen (prof. Au collège de Montbron), Michèle Tallon (prof. au collège de la Grande Garenne), Maryse Dallet (prof. d'histoire-géo, retraitée) et puis aussi Chantal Medrano (principale en retraite du collège de Segonzac). Cette bonne équipe, soudée par le temps et les relations pédagogiques constitue le groupe de travail chargé de préparer les sujets départementaux du prochain concours de la résistance à partir du thème national.

Le sujet, rappelons-le est le suivant : **"l'aide aux personnes persécutées et pourchassées pendant la deuxième guerre mondiale : une forme de résistance"**.

Exemple, indique Bernard Azen " **Les prisonniers de guerre évadés, les juifs, les tziganes et en règle générale, tous ceux qui s'opposaient à la doctrine Nazie**", voire aussi, pour les premiers cités, ceux qui devaient être réduits à l'esclavage et le plus souvent mis à mort dans les camps hitlériens.

Alors que l'équipe se distribue les rôles, Michèle Tallon insiste :

"Tous les ans on essaie de départementaliser le thème, cette fois, le passage de la ligne de démarcation offre des perspectives très locales, et des histoires vraies existent. Reste à trouver des témoignages, des écrits aussi pour mettre en forme le travail du concours".

Bernard Azen décortique les difficultés : **"on fait la préparation avec le Musée qui est pour nous le centre de ressources. Les données scientifiques sont là, nous, il nous appartient de les saisir et de les adapter ensuite à notre travail pédagogique."**

Comment procède le groupe de travail ?

Réponse des intéressés : **" Il convient d'abord de balayer tout le champ concernant le sujet. On commence par un découpage chronologique et on essaie de repérer les acteurs historiques "**. A ceci, ajoute Nadia Marfin : **" On essaie de varier et d'enrichir le travail avec des documents, des cartes, des textes et tableaux "**.

L'une des particularités du concours en Charente consiste à trouver une spécificité locale, donc un angle du sujet, adapté aux classes de sixième, cinquième, quatrième et troisième.

Depuis plusieurs années, les copies sont rendues et les élèves distingués lors de la remise des prix qui aura lieu cette année à Confolens. En 2007, vingt-deux collèges charentais ont participé, plusieurs ont même obtenu un prix national notamment la Grande Garenne il y a trois ans.

A l'issu du travail réalisé par ce groupe de professeurs et historiens, le sujet sera présenté le 30 janvier 2008 à l'IUFM d'Angoulême devant la commission des choix des sujets. Elle est composée des associations d'anciens résistants, de l'Inspection Académique et des représentants du Musée de la Résistance et de la Déportation. Quand au devoir lui-même, il sera réalisé dans un laps de temps imparti de deux heures, le 31 mars 2008, dans les mêmes conditions que l'épreuve d'histoire du brevet des collèges.



Nadia MARFIN, Bernard AZEN, Michèle TALLON préparent les sujets départementaux du concours 2008.